

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Édition *princeps*](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas *Recueil des rymes et proses de E. P.*](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*](#)[Item](#)[\[1555_Sertenas REP Ep.\] Ma dame si le malheur](#)

[1555_Sertenas REP Ep.] Ma dame si le malheur

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [1555_Sertenas REP Ep.] Ma dame si le malheur
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°002

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,

Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 22/02/2021 Dernière modification le 13/03/2022

son priuilege d'ainsi se plaisanter de moy, maintenant est-ce la raison qu'ysant quelque peu de mes droits, aussi ie me ioué de moy, & m'en iouant me submette au langage de tous les hommes, desquels les aucuns me prendront parauenture à risée, & les autres à compassion. Mais quant à moy, ie proteste ressembler ceux qui ayants commis quelque faulte, qui de soy n'est point pardonnable, taschent à trouuer quelque satisfaction pour vaguer nuds parmy le monde : Ainsi me prosternant à vn publicq, pour le moins pense-ie accomplir le devoir de ma penitence : laquelle ne me sera point trop griefue, si ie puis aperceuoir vn pauvre amant seulement, lisant ces presentes epistres, se donner telle consolation que tout miserable s'ordonne.

DEVXIESME EPISTRE.

Ma dame si le malheur ne se feut point formalisé encontre moy, comme il à voulu faire par la rencontre que ie fey n'agueres de vostre presence, ie me pouuois estimer entre les heureux vn Phœnix. Par ce qu'au precedent vivant en ma liberté, m'entretenois au bon plaisir de moy mesme. Toutesfois puis qu'il à plu à fortune m'aprester tant de deffauceur, que de me râger soubs vostre puissance, par la vertu de vostre œil qui commande à tout le monde, ie vous suply ne trouuer estrange, si ne me pouuant maistriser, ie suis forcé vous

R E C V E I L

adresser ceste lettre, non soubs attente de quelque bien que ie puissē esperer en vous (ne l'ayant encores merité) mais seulement pour trouuer quelque allegiance à l'extreme douleur que i'endure: Laquelle parauenture au rebours de mon intention, s'accroistra davantage. D'autant que desirāt vous donner à entendre le mal, que pour l'amour de vous ie suporte, ie suis cōtraint me masquer soubs vne lettre: & ressembler ceux qui pour descouvrir leurs passions, se couurent neantmoins le visage: Ainsi ne m'ozant presenter deuant vostre face, pour la crainte de celle lucur qui offusque mes esprits, ay pris sans plus la hardiesse de vous escrire ce mot: & l'escrire en telle sorte, que par la teneur de ma lettre, ne descouurirez qui ie suis, ains seulement recognoistrez vne deuote affection, preste à vous faire sacrifice: Que ie vous suply accepter, & remarquer en vous mesme qu'entre tant de seruiteurs, lesquels nature à façōnez au moule de vos beaux traits, ne s'en rencontrera aucun qui vienne au parangon de celuy, qui ne s'ozant manifester par sa lettre, & moins encore par parole, se donnera à vous si bien à cognosître par effet, qu'en receurez telle satisfaction, que non seulement les presents, mais la posterité en bruira: qui luy sera recompense de cette estrange fortune, que vostre beauté luy pourchassa. Et ce pendant ma dame,

dame, ie vous pry receuoir vn cœur enchaſé ſous
cette lettre, lequel vous eſt & à présent dedié, &
encor vous eſtoit conſacré deuant le tems de fa
naissance.

TROISIÈSME EPISTRE.

SI vne chose biē affectée nous doit cauſer meſ-
contentement, pour ne ſortir tel effect que nous
deſirons: à vostre aduis, ma dame, euz ie point oc-
caſion de faſcherie dernieremēt, lors qu'eftant en
vostre logis, & avec bien bōne deuotion de vous
communiquer quelque affaire, ie n'euz moyen
d'auoir part à vos bons propos? Vrayment i'eufſe
voluntiers adonc ſouhaité (bien que cōtre le deb-
uoir de ma conſcience) & encors ſouhaïterois
quelque relique de maladie à vostre ſœur, pour
meiſtre comme dernierement honnête couuertu-
re de vous voir. Ce neantmoins en ce deffault ie
me ſuis delibéré y ſatisfaire par lettref, laquelle ie
vous pry eſtimera au lieu de la preſence, & com-
me vraye messagere du coeur. Et ce pendant au-
ſer ſil y a chose ou il vous plafe m'employer: Cō-
me celuy qui ſuſſe ſe beatifier par
merites, au p̄tage des graces. Duquel encor
que par ſeruices rapporte me feut interdicte, ſi y
penseray-ie auoir part, par la grande ardeur de la
foy, que i'ay en vostre debonnaireté: A laquelle